

LES MERVEILLES DE LA TELEPHONIE SANS FIL

Nous entendons à Verviers un concert donné à la Tour Eiffel

M. Henrotay, électricien, rue Crapaurue à Verviers a, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, installé chez lui un appareil récepteur de télégraphie et de téléphonie sans fil qui permet d'assister notamment aux auditions données par la Tour Eiffel.

Mardi comme il avait eu l'amabilité de m'inviter je me suis rendu chez lui où je me suis installé confortablement sur une chaise en face de l'appareil, les récepteurs maintenus aux oreilles par le casque, attendant le bon plaisir du poste transmetteur.

De petits postes sont en conversation, les allo ! allo ! s'entrecroisent avec des chiffres lancés dans l'espace.

Tout à coup à 4 h. 35 des bruits bizarres se produisent, puis une voix mâle, très nette, se fait entendre : « Allo ! Allo ! »

Ici le poste militaire de téléphonie sans fil de la Tour Eiffel.

Allo ! Allo !

Nous commençons par les dernières nouvelles relatives au ministère Poincaré »

Et le téléphoniste donne la plupart des informations qui se trouvent dans les journaux de Paris de l'après-midi et que j'avais moi-même reçues de mon correspondant de Bruxelles à 1 h. de l'après-midi : entrevue de M. Poincaré et de Lord Curzon ; acceptation de M. Farraud actuellement en Amérique ; la collaboration du maréchal Pétain au ministère de la guerre occupé par M. Maginot ; la transmission des pouvoirs dans les ministères, etc.

Peu de mots m'échappent, mais par moment la voix, très proche, s'éloigne et menace d'être couverte par le bruit habituel de friture qu'on perçoit dans tout téléphone.

Une courte pause et la voix revient très claire pour annoncer l'audition d'un morceau dont le titre ne me parvient pas.

L'orchestre prélude, puis je ne perçois plus rien. Et tout à coup, j'entends avec une telle netteté que je reconnais le piano, puis un instant après un violoncelle ou un violon et d'autres instruments.

C'est merveilleux.

L'exécution est terminée et la voix revient : « Nous continuons par l'audition de l'air du Toréador de *Carmen* par M. Allard (si j'ai bien compris) de l'Opéra. »

Et j'entends une belle voix qui détaille admirablement deux couplets de l'air connu, avec accompagnement d'orchestre.

Vient ensuite le bulletin météorologique, une avalanche de chiffres que le téléphoniste, qui articule avec une netteté remarquable, fait pleuvoir dans mon oreille. Ce bulletin très long, se termine par les prévisions du temps pour la journée du 18 : giboules de neige dans le nord-est, pluie dans le sud-est, etc.

Nouvelle pause et la voix annonce : « L'*Africaine* par un chanteur de l'Opéra de Paris » dont le nom de nouveau disparaît dans une friture. (Courrier du Soir, 19-01-1922)